

Essai critique

De la naissance à la métamorphose : le *corps* comme nouveau départ

Eun Young Jung

Docteur en histoire de l'art,

Professeur à l'Université nationale d'éducation de Corée

Pascal Pesez, qui a séjourné au Cheongju Art Studio, en Corée du Sud, de mai à juillet 2022, a présenté dans l'exposition *là où sommeillent les formes* plus de cinquante œuvres qu'il a réalisées dans un atelier et environnement tout à fait nouveaux et singuliers pour lui. Ces œuvres sont rassemblées en plusieurs ensembles : *là où sommeillent les formes*, série de peintures à l'huile et fusain sur toile, *de possibles métamorphoses*, série de dessins au fusain, mine de plomb et crayon sur papier arches ou papier japonais et *hommage à Lee Jung Seob*, des peintures-dessins utilisant la mine de plomb, le fusain et la peinture à l'huile sur papier coréen. L'ensemble se compose donc de peintures aux couleurs lumineuses et de dessins aux tons noirs profonds et riches, avec une grande amplitude dans la taille des supports utilisés : une hauteur qui excède les deux mètres pour les plus grands formats et une taille d'environ vingt à trente centimètres pour les plus petits.

La plupart des œuvres révèle une composition où l'espace est divisé par un horizon ou « ligne de terre » située au centre de la toile ou plus bas, que des formes irrégulières viennent traverser. Les éléments qui articulent le champ pictural sont sans aucun doute

ces formes que nous appellerons *figures* et les fonds ou contextes dans lesquels elles s'inscrivent. Mais c'est avant tout l'usage de la couleur chez Pascal Pesez qui mobilise les sens du regardeur, bien avant l'apparence des figures ou le sentiment dramatique qui pourrait transpirer des œuvres exposées. L'attention des regardeurs sera retenue par les couleurs qui s'étalent finement comme si elles avaient imprégné la toile.

Culturellement, le regard coréen est plutôt conforté par l'idée « le ciel noir et la terre jaune (天地玄黃) » : le noir de l'encre qui à travers toutes ses nuances (濃淡) et ses lumières rassemblent les couleurs, apportant ainsi le plaisir plastique et l'apaisement de l'esprit. Pourtant les regardeurs s'adonneront aussi volontiers avec joie et un réconfort indéniable au *toucher de couleur* généré par les coloris limpides et veloutés de la peinture de Pascal Pesez : le bleu ciel clair et le violet pâle, le rose fin et le crème doux, le gris bleu calme et le gris cendré douillet.

Couleur-geste ou le fondement appelé corps

La touche de couleur ou bien encore la tactilité de la surface colorée appréhendée par le regardeur nous informent que les peintures de Pascal Pesez sont fondamentalement le résultat d'une fusion entre la couleur et le geste. L'artiste a mentionné dans un entretien récent que l'essence de son travail de peinture réside dans le concept de *couleur-geste*. « Chaque geste porte une couleur et la dépose à la surface du tableau. Au fur et à mesure que ces gestes s'accumulent et se superposent les uns sur les autres, la couleur se charge émotionnellement et quelque chose prend corps, prend acte dans le tableau¹ ». Dans les peintures de Pascal Pesez, la couleur et le geste sont indissociables. Les figures et fonds n'apparaissent qu'au travers des gestes de l'artiste, empruntant les qualités physiques et matérielles de la couleur. Le geste de replier les couleurs vers l'intérieur et de les agencer ou mélanger entre elles doit être vu comme une *couleur-forme* toute en densité, tandis que le geste de déplier les couleurs vers l'extérieur et les disperser devient une *couleur-espace*, plus éparse et légère. La forme s'imprègne des forces corporelles générées par le

¹ Pascal Pesez, entretien filmé en vidéo au Cheongju Art Studio (CJAS) en juillet 2022. Archives du CJAS.

geste qui rassemble, alors que l'espace se fait flux d'air ou texture de peau par le geste qui étend. Les couleurs portées par ces gestes circulent entre pliage et dépliage, agglomération et déstructuration, et deviennent dès lors peinture.

Les gestes contrôlent la puissance et la vitesse de la main, l'intensité et la direction des coups de pinceau, la densité et la texture de la peinture, mais ce sont les couleurs qui dictent ces gestes et organisent la structuration du champ pictural. La *couleur-geste* de Pascal Pesez, où le geste porte la couleur et la couleur oriente le geste en même temps, peut être décrite par un concept taoïste : *l'état de l'union de soi et des choses* (物我一體), dans lequel le sujet et l'objet, le spirituel et le physique s'harmonisent et ne font qu'un, sans distinction entre les deux.

L'artiste qui agit en manipulant la *couleur-geste* est moins dans une posture de conquête du champ pictural, qu'un « médium » qui transmet les divers pouvoirs et qualités des matériaux et des espaces, permettant ainsi l'avènement de la peinture. En ce sens, on pourrait dire qu'il est un *opérateur de gestes* (en reprenant l'expression de Roland Barthes²), voire un porteur de gestes. L'artiste qui use de son corps pour permettre l'irruption de la peinture à travers la *couleur-geste*, au lieu d'imprimer sa présence par des coups de pinceau ostentatoires, imprègne chaque tableau d'une trace autonome.

La plupart de ces figures³ informes qui apparaissent seules à la frontière des champs de couleur, sont des formes constamment présentes, continuant à apparaître et disparaître tout au long du parcours de l'artiste, et ce depuis plus de 30 ans. Ni personne ni objet, mais comme une masse ou bloc primitif qui traverse tout cela. Cette figure est apparue sous une forme incarnée dans la performance *Suspension* que l'artiste a réalisée en 1988, et dans laquelle il est suspendu, le corps nu, recroquevillé comme un fœtus dans un sac en plastique transparent, pendant 90 minutes. Ensuite, ces figures se sont parfois

² Roland Barthes, "Cy Twombly ou Non multa sed multum" (1976), in *L'obvie et l'obtus. Essais critiques III*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 148.

³ Ici, le mot *figure* est utilisé dans le sens voulu par Gilles Deleuze dans son écrit sur les formes dans les peintures de Francis Bacon. Cela signifie que la forme chez Pascal Pesez ne se limite pas aux fonctions figuratives et illustratives de la description des choses ou de la représentation d'une histoire, mais qu'elle est un *être figural*, une forme vouée aux sens par extraction ou isolement.

éparpillées sous forme de traces, de lignes presque immatérielles, ou ont disparu comme si elles s'étaient fondues dans l'atmosphère des champs colorés, puis se réunissaient à nouveau pour revenir en « petit corps » qui aurait récupéré sa masse et densité⁴. Les formes présentées dans cette exposition peuvent être ainsi vues comme les figures jadis estompées en tache ou trace, puis revenues en tant que masse à partir de 2017.

Avec *Suspension* et dans une démarche de dépouillement, l'artiste propose un corps ouvert infiniment vulnérable tendant à l'universel. Bien loin d'une performance au caractère héroïque, il s'agissait plutôt pour l'artiste, entre naissance et dégradation des chairs, d'atteindre le fondement commun à tous les êtres de l'univers, humains et non humains. Et de considérer dès lors cet acte comme *le devenir non humain de l'homme*⁵, ce qui n'est d'ailleurs pas éloigné de « l'état de l'union de soi et des choses (物我一體) » évoqué plus haut.

Cette logique perceptive qui permet de dépasser les notions d'espace et de temps, de sujet et d'objet, nous permet de saisir intuitivement que ce corps suspendu dans la peinture de Pascal Pesez concentre l'ensemble des corps qui vivent dans l'univers, en proie à la métamorphose matérielle incessante. Où que nous regardions dans la peinture, le *corps* est partout : des masses qui apparaissent aux espaces qui s'organisent alentour - présent et disparu à la vue dans un même temps. Comme l'aveu du poète écrivant qu'il assiste à sa naissance au fond de chaque mot⁶, j'assiste à mon propre surgissement en regardant ces masses peintes qui révèlent le fondement des êtres, humains et non humains.

⁴ *Petit corps* est le titre d'un poème écrit par Pascal Pesez.

⁵ Gilles Deleuze et Félix Guattari ont appelé l'art : « l'humain devenant non-humain ». Gilles Deleuze & Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris : Les Éditions de Minuit, 1991, p. 163.

⁶ « Au fond de chaque mot, j'assiste à ma naissance » est un passage du *Premier poème* d'Alain Bosquet cité par Gaston Bachelard dans *La poétique de la rêverie*. Gaston Bachelard, *La poétique de la rêverie*, Paris : Les Presses universitaires de France, 1960/4e édition, 1968, p. 36.

Éveil, métamorphose

Ces *corps* qui ne se réduisent pas à des concepts, sont apparus sous des formes variées et singulières tout au long de l'histoire de la peinture moderne et contemporaine : Chaim Soutine, Francis Bacon, Mark Rothko ou encore Cy Twombly pour ne citer qu'eux. Dans le cas de Pascal Pesez, ces corps prennent forme à partir des traces ou marques vagues jusqu'aux masses plus imposantes évoquant plutôt des corps solides. Tout comme les formes distinctes, les traces et marques ont aussi leur propre existence et puissance internes. Dans cette exposition, Pascal Pesez nomme ces masses qui sont des corps universels des *formes qui sommeillent*, des « êtres » qui pourraient se réveiller à tout moment pour exercer leur possible métamorphose jusqu'ici en latence. Comme l'artiste l'écrit : ce dont témoignent ces formes dotées d'une « infinité de possibles devenir » n'est autre que « leur imminente et incessante métamorphose⁷ ». Capacité et puissance de la métamorphose donc que tous les êtres possédant un corps peuvent exercer.

Les *formes qui sommeillent* sont posées sur un « sol pictural » où leur poids n'est plus perçu comme une pression. En devenant constamment quelque chose, elles transforment les limites physiques en horizons de possibilité et transforment également le temps et l'espace indéfinis en un univers où rétrospectives et perspectives se rejoignent. Les *formes qui sommeillent* n'arrêtent pas le changement du style *Jeongjungdong* (靜中動) qui signifie « le mouvement fin dans l'immobilité sereine », tout comme les êtres vivants subissent incessamment des divisions cellulaires et des changements d'état microscopiques. Cette vibration silencieuse ressentie dans les formes immobiles peintes ne peut être réduite à une simple perception visuelle. Elle doit surtout être perçue comme énergie provoquée par la rencontre entre le corps incarné dans la peinture, qui est une accumulation de *couleur-geste*, et le corps du regardeur face à la peinture.

Par cette rencontre, la toile devient un événement plutôt qu'une chose. L'œuvre en tant qu'événement n'est surtout pas une expression métaphorique, mais elle est une entité qui témoigne elle-même de sa présence et de sa possible métamorphose. Tandis que les

⁷ Pascal Pesez, entretien filmé en vidéo au Cheongju Art Studio (CJAS) en juillet 2022. Archives du CJAS.

métaphores proposent des analogies entre différents objets ou idées, la métamorphose porte en elle la disparité et l'hétérogénéité. Elle est un processus global de transformation de l'être. Vivre la peinture de Pascal Pesez en tant qu'événement, c'est donc faire face à cette présence et processus qui s'opère dans la saisie même du regard.

La peinture devient alors *ici* le lieu propice au développement du regard et de la pensée qui l'anime.